



Période Intertestamentaire

Introduction :

Le monde au sein duquel Jésus-Christ vit le jour avait été façonné par trois influences importantes: la puissance des Romains, la culture des Grecs et la religion des Juifs.

Epoque séparant les deux Testaments

L'ancien testament se termine par un récit historique sur la reconstruction du temple de Jérusalem. Pourtant, en ouvrant le Nouveau Testament, nous découvrons que Jérusalem est sous la domination des Romains.

Que s'est-il passé en Palestine pendant la période de qui sépare l'Ancien et le Nouveau Testament, ou période «Intertestamentaire»?

En l'an 587 avant Jésus-Christ, le dernier groupe de Juifs a été emmené en captivité par les Babyloniens. Pendant que ces Juifs subissaient ainsi l'exil, les Perses firent la conquête de Babylone et permirent aux Juifs de retourner à Jérusalem, ce que fit un petit nombre d'entre eux. C'est ainsi que se terminèrent les soixante-dix années d'exil. Les Juifs rentrés chez eux rebâtirent le temple et s'installèrent dans le pays. Nombreux étaient cependant ceux qui n'étaient pas retournés en Palestine. Certains étaient restés à Babylone tandis que les autres se dispersèrent parmi les nations. En histoire, c'est ce que l'on appelle la diaspora, terme associé au mot dispersion où l'on retrouve l'idée d'éparpillement.

Les Perses furent ensuite vaincus par le jeune Alexandre le Grand dont les armées firent la conquête de vastes territoires comprenant

La Syrie, la Palestine et l'Egypte. L'empire politique d'Alexandre ne dura pas longtemps après la mort prématurée de cet homme qui s'en alla à l'âge de 33 ans. La culture grecque qu'il avait introduite garda cependant son influence sur la Palestine et le monde ancien dans son ensemble.

Après la mort d'Alexandre, en l'an 323 avant Jésus-Christ, la Palestine fut gouvernée par toute une série de puissances étrangères. Antiochus IV (175 à 164 avant Jésus-Christ), souverain de l'empire des Séleucides, s'efforça d'obliger les Juifs à adopter la culture grecque. Il interdit le culte traditionnel et profana le temple. En l'an 167 avant Jésus-Christ, les Juifs se soulevèrent contre ses décrets infâmes. Ils reprirent possession du gouvernement de Jérusalem quelques années plus tard et purifièrent le temple. Leur guerre d'indépendance dura jusqu'en l'an 142 avant Jésus-Christ. On donne à cette époque le nom de période macchabéenne, d'après Judas Macchabée, le redoutable chef militaire des forces juives.

La période pendant laquelle les Juifs jouirent de leur indépendance dura de l'an 142 avant Jésus-Christ jusqu'en l'an 63 avant Jésus-Christ où Jérusalem fut prise par le général romain Pompée. Pendant cette période, les dirigeants Asmonéens continuèrent à lutter contre la domination étrangère. Ils étaient également en conflit les uns avec les autres. Ces chefs Asmonéens étaient les descendants de Simon Macchabée, l'un des frères de Judas (celui qui avait été tué en 161 avant Jésus-Christ). Pendant ce temps, la puissance de Rome, devenue l'une des forces majeures de la région à partir de l'an 200 avant Jésus-Christ, continua à prendre de l'ampleur. Le dernier dirigeant Asmonéen fut tué en l'an 37 avant Jésus-Christ par Hérode le Grand, celui que Rome avait désigné comme chef des Juifs. Hérode était au pouvoir au moment de la naissance de Christ.

Il est bon que vous puissiez garder ces quelques faits à l'esprit. Ils sont liés à des événements qui se produisirent au cours de la période Intertestamentaire, et ils eurent une profonde influence sur la religion juive, tout en façonnant le monde dans lequel Jésus vit le jour.

LE MONDE DU NOUVEAU TESTAMENT

Plusieurs influences différentes eurent un rôle à jouer dans la formation du monde à l'époque du Nouveau Testament. Au moment où le Nouveau Testament fut écrit, les Romains gouvernaient la Palestine; pourtant, c'est en grec que ces textes furent écrits. Jésus, dont l'histoire est relatée dans le Nouveau Testament, était juif; il était le Messie dont l'Ancien Testament avait annoncé la venue. D'autre part, dans les pages du Nouveau Testament, il nous est parlé d'hommes et de femmes qui suivaient toutes sortes de religions païennes et de cultes mystérieux.

Quelles étaient donc les influences qui contribuèrent à façonner le monde du Nouveau Testament ?

Puissance romaine

Dans Luc 2/1, il nous est dit ceci: «En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre. » César était le titre accordé aux empereurs romains.

Dans certains passages du Nouveau Testament, on donne à l'empereur de Rome le titre de «roi» (1 Pierre 2/17 par exemple). A l'époque où fut écrit le Nouveau-Testament, l'empire romain s'étendait de la rive occidentale de la Méditerranée au fleuve de l'Euphrate, au Proche-Orient. Ce vaste territoire était entièrement sous l'autorité de l'empereur. Les Romains avaient divisé leur empire en plusieurs provinces qui n'étaient autres que des régions situées autour d'une base militaire. On trouve le nom de plusieurs d'entre elles dans le Nouveau Testament. Les voici: la Macédoine, l'Achaïe, la Syrie, l'Asie, la Galatie et la Pamphylie.

La puissance romaine et sa force politique avaient contribué à créer une unité politique, une paix militaire et la liberté de voyager ou de faire du commerce. Les diverses nations conquises par Rome avaient été réunies sous un seul gouvernement. La paix romaine fut établie, et la guerre entre les peuples cessa. Une protection spéciale était accordée à tous les citoyens romains. Ces gens pouvaient parcourir l'empire sans crainte d'être arrêtés injustement ou maltraités. Nous avons l'exemple de l'apôtre Paul dont Dieu se servit grandement pour la propagation du message de Christ dans les régions nouvelles et qui dut, à plusieurs reprises, réclamer la protection spéciale dont il faisait l'objet, étant citoyen de Rome (voir Actes 16/38, 22/29).

Les Romains excellaient dans la construction de bonnes routes et de ponts solides. Ces routes étaient gardées, libres de tout voleur. Elles reliaient l'ensemble des régions de l'empire à la capitale, Rome, et c'est pourquoi l'on dit aujourd'hui encore: «tous les chemins mènent à Rome. » Les mers avaient été débarrassées des pirates. On jouissait comme jamais auparavant d'une sécurité véritable, d'une liberté jusqu'alors inconnue, et l'on pouvait voyager et communiquer facilement.

La culture grecque

Si les Romains dirigeaient le monde dans le domaine politique, c'est pourtant la langue et la pensée grecques qui en dominaient la culture. Une seule langue et un monde unique. Telles étaient la devise et l'ambition d'Alexandre le Grand. En entreprenant ses conquêtes, cet homme prit des mesures en vue d'unifier toutes les nations qui étaient sous son pouvoir. On se mit à enseigner le grec dans l'empire tout entier, et l'on introduisit la culture grecque comme modèle de pensée et style de vie. Ceci eut un effet profond sur ceux qui vivaient dans le monde du Nouveau Testament. (On donne aussi à la culture grecque le nom de culture **hellénistique**, du mot **Hellas**, nom original servant à désigner le pays de la Grèce. Toute personne ayant adopté la culture grecque portait le nom d'helléniste, même si elle n'était pas grecque de naissance.)

Bien que l'empire d'Alexandre ne fût que de courte durée, l'influence culturelle, elle, persista. Pendant des siècles, le monde méditerranéen tout entier en porta des traces. Ses coutumes et usages étaient largement répandus, et de nombreuses villes copièrent le style d'architecture grecque. L'esprit curieux des grecs, qui se posaient des questions concernant l'origine et le sens de l'univers, Dieu et l'homme, le bien et le mal, fut aussi adopté par les nations qui avaient été influencées par la culture grecque. Le grec devint la langue des chefs et le parler commun des esclaves. Lettres, poésie et communications d'affaires: tout était en grec. Dans le Nouveau Testament, le mot grec sert à désigner non seulement les habitants de la Grèce mais

encore ceux qui parlaient le grec et appartenait à des nations autres que la nation juive. On utilisait le grec partout.

Lorsque les Romains vinrent au pouvoir, ils découvrirent que le grec était une langue idéale pour communiquer avec les territoires dont ils s'étaient emparés. Les jeunes Romains furent envoyés poursuivre leurs études dans les universités grecques telles que celles d'Athènes, de Rhodes ou de Tarse. On vit enfin le grec se parler abondamment même dans Rome.

La religion juive

Nous avons appris comment Dieu s'était servi de la puissance de Rome et de la culture grecque pour préparer le monde à entendre le message de Christ. Dieu utilisa aussi le peuple juif et sa religion dans le même but. Il se révéla aux Juifs et leur accorda diverses prophéties concernant le Messie qui viendrait un jour. Ces révélations et ces prophéties furent relevées et rassemblées dans l'Ancien Testament. Les écrits de l'Ancien Testament se répandirent dans de nombreux pays du monde, résultat du développement de la vie et de la religion juive qui se produisit durant l'exil et la période Intertestamentaire.

Le judaïsme durant la période Intertestamentaire

Trois développements principaux se produisirent au sein du judaïsme pendant les années d'exil qui séparent les deux Testaments.

On assista d'abord à la naissance de la synagogue, cette nouvelle forme de culte, puis à la conversion de beaucoup au judaïsme et enfin à la traduction des écrits de l'Ancien Testament en grec.

1. La synagogue.

Lorsque les Juifs furent emmenés en exil, ils prirent avec eux les textes de l'Ancien Testament, ces écrits qui formaient la base de leurs coutumes religieuses. Pendant la captivité, il devint impossible d'adorer dans le temple ou d'offrir des sacrifices d'animaux. On continua cependant à rendre un culte au seul vrai Dieu. Les Juifs se rassemblaient en groupes appelés synagogues afin d'examiner les Ecritures et d'en recevoir l'enseignement. Dix hommes ou plus pouvaient former une synagogue, et l'on pouvait avoir plus d'une synagogue dans une même ville. Ce genre de culte comprenait la lecture de la Loi et des Prophètes. Les prophètes avaient, dans leurs écrits, parlés de la venue du Messie qui délivrerait un jour le peuple de Dieu. En étudiant de tels écrits, les Juifs se mirent à attendre celui qui les libérerait de leur captivité.

2. Conversion des païens au judaïsme.

Pendant les années d'exil à Babylone, Dieu se servit des Juifs pour se faire connaître aux Babyloniens. Le livre de Daniel, dans l'Ancien Testament, raconte par exemple de quelle manière le roi Nebucadnetsar fut témoin de la puissance de Dieu dans la vie de Daniel et de ses trois amis, de jeunes Juifs qu'il avait capturés et emmenés dans sa capitale. Ce souverain fut forcé d'admettre que le Dieu de Daniel était «le Dieu des dieux et le Seigneur des rois» (Daniel 2/47). Les Juifs furent autorisés à rendre un culte à leur Dieu et à enseigner ce qu'ils savaient de lui. Un groupe d'entre eux retourna à Jérusalem au moment où la permission leur en fut donnée, mais beaucoup demeurèrent à Babylone pour aller ensuite s'installer en divers endroits de l'empire.

Ces gens emportèrent avec eux leurs convictions religieuses et la promesse d'un libérateur. Ne nous étonnons pas de lire, dans Matthieu 2/1 et 2, que les Mages, conduits par une étoile, vinrent de l'Orient à Jérusalem pour y chercher le roi des Juifs, cet enfant nouveau-né qu'ils voulaient adorer !

Les Juifs, qui n'étaient ni parmi ceux qui restèrent à Babylone ni parmi ceux qui reprirent le chemin de la Palestine, se dirigèrent vers des endroits comme l'Egypte, la Grèce, la Macédoine, Rome et les villes principales d'Asie mineure. (Cette dispersion prend le nom de diaspora).

A la longue, on trouva des colonies de Juifs dans chacun des pays de l'entière région. En fait, il y avait davantage de Juifs vivant hors de la Palestine qu'à l'intérieur de ce territoire.

Par suite de la dispersion, l'enseignement relatif au vrai Dieu et à la venue du Messie se répandit sur une vaste échelle. Un nombre considérable de non-Juifs, en Palestine et ailleurs, adoptèrent la religion juive, reconnaissant sa supériorité par rapport aux idées païennes. On donna à ces gens le nom de prosélytes ou d'hommes craignant Dieu. Les prosélytes étaient ceux qui se soumettaient à toutes les exigences de la Loi, y compris celle de la circoncision. Ils étaient alors considérés comme appartenant réellement à la communauté juive. Les hommes craignant Dieu, eux, étaient ceux qui avaient accepté les enseignements de la religion juive sans toutefois se sentir obligés d'accomplir la Loi. Dès lors, ils ne pouvaient être acceptés comme membres de la communauté à part entière.

3. La version des Septante.

Partout où ils se rendirent, les Juifs emmenèrent avec eux leurs textes sacrés qu'ils enseignèrent dans les synagogues. Durant la période Intertestamentaire, les écrits de l'Ancien Testament furent traduits en grec. Cette traduction fut produite dans la ville d'Alexandrie, en Egypte. On lui donna le nom de Version des Septante («septante» était le vieux mot pour soixante-dix) car, selon la tradition, le travail fut effectué par soixante-dix érudits.

Cette traduction aida à répandre les enseignements de l'Ancien Testament dans toutes les régions où l'on parlait le grec, et cela bien avant la naissance de Christ. Elle était utilisée par les Juifs, leurs adeptes, les auteurs du Nouveau Testament et les premiers prédicateurs de l'Évangile.

Le judaïsme à l'époque du Nouveau Testament

Nous avons appris de quelle manière les développements survenus au sein du judaïsme durant la période Intertestamentaire préparèrent le monde en vue de la prédication de l'Évangile. Voyons maintenant quelques-uns des aspects précis de la religion juive telle qu'elle existait à l'époque du Nouveau Testament. On en parle souvent dans ce dernier.

Les groupes.

On rencontrait deux partis principaux, deux factions, au sein du judaïsme: les **Pharisiens** et les **Sadducéens**. Les Pharisiens se considéraient comme le véritable Israël de Dieu, leur nom signifiant «séparé». Ces gens observaient strictement la Loi écrite et les traditions des anciens; ils acceptaient aussi les écrits prophétiques. Dans l'observation de la Loi, ils étaient assistés par les scribes qui interprétaient cette dernière et aidaient les Pharisiens à l'appliquer aux conditions changeantes de la vie quotidienne. Les Pharisiens croyaient à l'existence des anges, à celle des esprits, et à la résurrection d'entre les morts. Ils pratiquaient la prière rituelle, le jeûne, et ils donnaient la dîme de leurs biens. Ils veillaient à ne pas travailler et à empêcher les autres de le faire le jour du sabbat.

Les gens du peuple, sur lesquels ils exerçaient une profonde influence, les respectaient comme des hommes saints. Zélés pour le judaïsme, ils avaient gagné de nombreux païens à leurs croyances. Avant de se convertir à Christ, Paul, l'apôtre, était un Pharisien. Les Scribes et les Pharisiens étaient tous actifs dans les synagogues.

Les Sadducéens, eux, n'acceptaient d'autre autorité que celle de la Loi. Ils rejetaient les traditions des anciens et ne croyaient ni aux anges ou aux esprits, ni à la résurrection d'entre les morts. Ils étaient plus ouverts aux influences hellénistiques et s'intéressaient au sacerdoce, au temple, à la puissance politique. La majorité d'entre eux étaient prêtres.

Quand bien même les Romains se montraient habiles administrateurs, beaucoup de Juifs, en Palestine, n'appréciaient guère leur autorité. Le fait d'être obligés de payer des impôts au gouvernement romain leur était odieux. Pourtant, la domination romaine était une réalité de la vie. Il en résultait, chez les Juifs, un courant de rébellion et d'agitation. Cet état de tension politique allant en augmentant, de nombreux dirigeants, parmi les Juifs, durent y accorder de plus en plus d'attention.

Le conseil. Si les Romains gouvernaient sur le plan général, les Juifs avaient cependant reçu une part d'autorité dans le domaine politique et religieux. Cette autorité reposait sur un conseil de soixante-dix membres appelé le Sanhédrin. Celui-ci avait, à sa tête, le grand-prêtre ou souverain sacrificateur, et ses

membres étaient pour la plupart tirés des familles sacerdotales et riches. Le Sanhédrin comptait quelques Pharisiens, populaires parmi le peuple, mais les Sadducéens en étaient le groupe dominant.

Le temple. A l'époque du ministère de Jésus, on pouvait admirer un temple magnifique, à Jérusalem. C'était le «temple d'Hérode», d'après Hérode le Grand qui l'avait fait construire. Le temple de Salomon et le «second temple» s'élevaient autrefois à l'endroit même où se dressait celui-ci. Le temple de Salomon avait été détruit par les Babyloniens en 587 avant Jésus-Christ.

Quant au «second temple», rebâti par les exilés revenus à Jérusalem au temps d'Esdras et de Néhémie, il avait été profané par Antiochus IV puis purifié par Judas Macchabée, (vu dans l'introduction). Il subit d'autres dégâts un peu plus tard et c'est alors qu'il fut reconstruit par Hérode aux environs de l'an 20 avant Jésus-Christ.

La fête de Pentecôte était également très importante à l'époque du Nouveau Testament.

Durant la période Intertestamentaire, on se mit à la célébrer en souvenir du jour où fut donnée la Loi de Moïse (Exode 19). Au sein de la communauté juive, la Loi et son observance représentaient une force unificatrice puissante, Les Juifs considéraient la Loi comme le plus grand don que Dieu leur eût accordé (voir les Psaumes 1, 19 et 119). La fête portait le nom de Pentecôte, mot signifiant «cinquante jours», car elle était célébrée cinquante jours après la Pâque.

Autres religions

Dieu s'était révélé au peuple juif. A la suite de la diaspora, de nombreux païens s'étaient convertis au judaïsme et celui-ci avait commencé à se répandre. Il apparaît cependant, à la lecture du Nouveau Testament, que le judaïsme se laissait de plus en plus dominer par un esprit étroit, imprégné de racisme. Si l'on en veut la preuve, il suffit d'examiner le Nouveau Testament et d'observer l'attitude des chefs des Juifs qui s'y trouvent décrits. Il semble que les affaires politiques et les préoccupations de ces hommes absorbaient toute leur attention.

Pendant que l'intérêt des Juifs était centré sur leurs propres affaires, beaucoup d'hommes et de femmes accordaient leur fidélité à d'autres religions. Nombreux étaient ceux qui pratiquaient les religions de l'est, de l'Egypte ou de l'Asie Mineure. D'autres encore avaient adopté les cultes mystérieux de la Grèce où l'on insistait sur l'idée de résurrection et de purification. On avait encore divers cultes dédiés à des dieux ou esprits associés à certains endroits, à certaines occupations. Il y avait également la religion romaine où l'on adorait les statues représentant les empereurs, symboles de la puissance de Rome.

Ces quelques facteurs nous montrent qu'il existait un intérêt général pour les questions religieuses, et que l'on cherchait à obtenir des réponses satisfaisantes. Les gens commençaient à se demander s'il existait peut-être un seul dieu universel. Beaucoup souhaitaient être purifiés de leur culpabilité, et l'on désirait savoir ce qui se passerait après la mort. Les philosophes n'avaient pu répondre à aucune de ces questions, et l'on n'était pas satisfait des conclusions auxquelles avait abouti la raison. Beaucoup vivaient une vie sans espoir, en proie à un vide spirituel, à la corruption et à l'immoralité.

Et c'est ce moment-là que Jésus-Christ choisit pour venir ici-bas, afin d'illuminer les cœurs enténébrés et l'intelligence des hommes en leur apportant tout l'éclat de la gloire de Dieu !

Le temple d'Hérode ressemblait aux précédents. Il possédait plusieurs portes, un mur intérieur au delà duquel les non-Juifs n'osaient pénétrer, et un voile épais séparant le lieu saint du lieu très saint. Les cérémonies du temple étaient conduites par une compagnie de prêtres ou sacrificateurs à la tête desquels était le grand-prêtre ou souverain sacrificateur. Chaque année, tout Israélite mâle devait s'acquitter de l'impôt du temple (ce qui équivalait à deux jours de salaire), contribuant ainsi à l'entretien de l'édifice et au salaire des sacrificateurs.

Les fêtes. Si les Juifs de la diaspora s'étaient répandus de toutes parts, ils n'en continuaient pas moins à considérer Jérusalem comme leur capitale. Chaque année, des milliers d'entre eux, accompagnés de nombreux prosélytes et d'hommes craignant Dieu, s'y rendaient en pèlerinage afin d'assister aux grandes fêtes religieuses. Là, ils se joignaient aux Juifs qui vivaient en Palestine et célébraient avec eux les fêtes

destinées à marquer les événements importants de leur histoire. Deux des sept fêtes que l'on observait chaque année étaient particulièrement importantes à l'époque du Nouveau Testament. C'étaient la Pâque et la Pentecôte.

La Pâque était la plus importante de toutes. Elle marquait l'anniversaire de la délivrance dont les Juifs, esclaves des Egyptiens, avaient été l'objet et qui leur avait permis de devenir une nation indépendante. Exode 11 et 12 nous racontent de quelle manière Dieu envoya une dernière plaie (ou châtiment) qui s'abattit sur les Egyptiens, les obligeant à laisser partir les Israélites pour retourner au pays qui leur avait été promis. En se conformant aux instructions que l'Eternel leur avait données, les enfants d'Israël échappèrent à la plaie au cours de laquelle tous les premiers-nés des Egyptiens, hommes ou bêtes, furent tués dans l'espace d'une seule nuit.

Les israélites reçurent l'ordre de célébrer chaque année la fête de la Pâque, ce qui devait être, pour eux et pour leurs descendants, «une prescription à perpétuité» (Exode 12/24). Tout homme juif vivant à Jérusalem ou non loin de là était chargé d'assister à la fête de la Pâque à moins d'en être empêché physiquement. Parmi les Juifs de la diaspora, les prosélytes et les hommes craignant Dieu, nombreux étaient ceux qui se rendaient également à Jérusalem ce jour-là. Les femmes participaient aussi à la fête. Les rues de la ville grouillaient de monde tant était grande la foule réunie à l'occasion de ces festivités.

